J'ACCUSE

[France]

Texte **Annick Lefebvre**
Mise en scène **Sébastien Bournac**

TABULA RASA

©Alice Lévêque

J'ACCUSE [France]

Un projet de la **compagnie Tabula Rasa**
Durée estimée : 1h50

Texte : **Annick Lefebvre**
Mise en scène : **Sébastien Bournac**

Interprétation : **Astrid Bayiha, Agathe Molière, Julie Moulier, Clémentine Verdier, Jennie-Anne Walker**

Assistant à la mise en scène : **Jean Massé**
Scénographie : **Sébastien Bournac** et **Pascale Bongiovanni**
Régie générale : **Loïc Célestin**
Création lumière : **Pascale Bongiovanni**
Création et régie son : **Loïc Célestin**
Régie plateau : **Gilles Montaudié**
Régie lumière : **Jean-François Desboeufs** / **Manuella Mangalo** (en alternance)
Construction décors : **Gilles Montaudié et l'Atelier du ThéâtredelaCité**
Création costumes : **Elsa Bourdin**
Production / Administration : **Oriane Ungerer, Julien Guiard**
Diffusion : **Sophie Roy**
Réalisation vidéo : **Baptiste Hamousin**
Sculpture : **Claire Saint Blancat**
Coaching vocal : **Rachel Joseph**
Remerciements : **Marie Reverdy**

Production : **Compagnie Tabula Rasa**
Coproduction : **ThéâtredelaCité – Centre Dramatique National Toulouse Occitanie** ; **Théâtre Sorano ; Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National** ; **Le Parvis – Scène nationale de Tarbes ; L'Archipel – Scène nationale de Perpignan.**

La compagnie Tabula Rasa est conventionnée par la **Direction régionale des affaires culturelles Occitanie**, par la **Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée** et par la **Ville de Toulouse.**
Avec l'aide du **Conseil Départemental de la Haute-Garonne**.
Avec la participation artistique du **Jeune théâtre national.**
Avec le soutien du **CENTQUATRE-PARIS** et du **Théâtre 13** (accueils en résidence).
La compagnie Tabula Rasa est en partenariat artistique avec le **Théâtre Sorano** [2019/22].

Crédit photo couverture : Alice Lévêque

Texte de présentation / communication

Elles sont cinq. Elles ragent. Ces femmes prennent dangereusement la parole comme d'autres prennent les armes. Elles exposent leur vie banale, déterminées par instinct de survie à s'élever contre ce qui les étouffe, pollue leur quotidien et entrave leur avenir : préjugés, racisme, injustices sociales, inertie des dirigeants, oppression d'un système…

J'accuse dresse un état de la société française à travers le regard incisif et l'humour cinglant d'une autrice québécoise.

Une partition verbale et visuelle en prise directe avec notre réalité, qui hurle à l'amour et punche en pleine face.

Citations

« Je voudrais que ce *J'accuse [France]* ait, comme la version originale montréalaise, la force d'un manifeste politique générationnel et l'humanité d'une confession intime. »

Sébastien Bournac

« Qu'est-ce que je peux faire pour engager le combat avec les armes que je maîtrise le mieux ? Vous faire entendre *J'accuse*, assurément. Dans l'espoir que cette pièce remue quelque chose de viscéral en vous. »

Annick Lefebvre

Extrait

"Je le sens jusque dans mes entrailles, Annick, que tout autour de moi s'écroule. Et Céline aussi, elle la sent dans son corps, la chute de l'humanité. C'est pour ça qu'elle est assaillie par des spasmes musculaires, actuellement, Céline. C'est pour ça qu'elle se prend des petites décharges électriques dans le cœur, actuellement, Céline. C'est pour ça qu'elle est aux prises avec une perpétuelle sensation de brûlure sur la peau, de fourmillements constants, c'est pour ça qu'elle a annulé la majeure partie de sa tournée, Céline, parce que Céline c'est le catalyseur de toute la douleur du monde. C'est son extrême compassion qui la cloue au lit, tu comprends ? Toi, Annick, le ressens-tu, le monde ? T'es pas tombée malade, toi, Annick ? T'as rien chopé, rien de rien, même pas le Covid ? T'es en titane, t'es en Teflon, c'est mécanisé à l'intérieur de toi, ou quoi ? Non mais faudrait que t'arrêtes de faire la fière et des accusations faciles et que t'assumes ce que t'écris. T'es où Lefebvre, es-tu dans la salle ce soir ? As-tu le courage de venir le voir ton spectacle de démolissage d'absolument tout – d'absolument *fucking toute* – ? Allez, putain de *crisse*, monte sur scène ! Monte que je te chante une chanson du répertoire de Céline."

Annick Lefebvre, *J'accuse*

Le Projet

J'ai découvert presque par hasard *J'accuse* (version Montréal) en avril 2015 au Théâtre d'aujourd'hui à Montréal et cela a produit un véritable séisme dans mon expérience d'homme de théâtre.
J'ai eu le sentiment de rencontrer une forme de théâtre à laquelle j'aspirais secrètement depuis très longtemps sans jamais l'avoir imaginée aussi radicalement et lumineusement.
Cinq prises de parole constituent cette œuvre coup de poing. Cinq femmes de toutes origines qui se définissent tantôt par leur travail, tantôt par leurs relations aux autres. Cinq respirations, cinq souffles garants de la survie de ces femmes.
Des paroles fortes, parfois dures mais à l'écho bien réel. Des jappements, des appels à l'aide, des confessions et des constats nécessaires.
Je me suis alors pris à rêver que ces femmes-là marchent dans les rues de France et pénètrent dans nos théâtres.
Ainsi est né le projet de cette commande d'une réécriture « pour la France » à Annick Lefebvre.

Le théâtre qu'écrit Annick Lefebvre est un théâtre de parole où la langue est crue, le verbe haut, le propos sans compromission.
Une écriture efficace et nécessaire qui gratte à la lame de rasoir les incohérences d'une société en mutation et en fait ressortir les paradoxes et les profondes vacuités avec un humour cinglant.

Un théâtre qui bouscule l'écriture théâtrale :
« J'imagine la phrase comme une sorte de spirale qui happe le personnage par son contenu et qui capte le spectateur par son rythme. La phrase guide ce qui va être dit. La phrase arrive lentement. La phrase est un rythme et c'est dans ce rythme que le personnage apparaît. La phrase longue, interminable, c'est le moyen que j'utilise pour aller au bout du souffle afin d'accéder au bout de la pensée. C'est lorsque l'actrice peine à aller au bout de la phrase que le fond est porté par la forme. Les phrases longues me permettent également d'intégrer dans une seule respiration plusieurs facettes du personnage : ce qu'il fait concrètement, ce à quoi il pense, ce qui lui traverse l'esprit, ce qui surgit de nulle part dans ses pensées, ce qu'il tient à dire. La phrase témoigne de la multiplicité à l'intérieur de tout être humain. La phrase est sans doute l'unité formelle que je vais approfondir toute ma vie. »

Annick Lefebvre

L'autre chose que je trouve fascinante, c'est que nous sommes face à une langue théâtrale radicalement en prise directe avec notre réalité. Ce qui lui confère une force performative incroyable.
Le théâtre est un art du présent.

« On ne doit pas avoir peur d'être archispécifique, de décrire ce qui est là ici et maintenant, de faire du name dropping, d'identifier des lieux précis, de nommer aussi bien des personnalités publiques que des personnes privées. (J'ai même une fâcheuse tendance à nommer dans mes textes des gens que je connais de près). Gommer tout ça pour tenter d'être universel, c'est la crisse de bullshit. Une référence juste n'empêche jamais la compréhension des enjeux réels quand la situation est forte. […]
En roman, en cinéma, en télé, partout, on se permet de figer les choses dans un lieu, dans une époque. Je n'écris pas J'accuse *en rêvant d'une reprise dans quarante ans; j'écris* J'accuse *pour planter des flèches dans le cœur du public d'aujourd'hui. Point final. »*

Annick Lefebvre

Le regard d'une autrice québécoise sur la société française m'intéresse. De façon plus générale, je me rends compte que je n'ai construit à ce jour que des compagnonnages avec des auteurs étrangers, le plus souvent francophones : Daniel Keene (Australie), Koffi Kwahulé (France, Côte d'Ivoire), Ahmed Ghazali (Maroc, Espagne), Jean-Marie Piemme (Belgique). J'ai besoin que mon travail de création se nourrisse d'une altérité culturelle.

Depuis 2015, je n'ai de cesse de revenir au texte d'Annick Lefebvre, d'en parler autour de moi et de le partager.
À l'occasion d'un voyage en Europe en 2017 alors qu'elle écrivait *J'accuse (version belge)*, nous nous sommes rencontrés.
J'ai alors invité Annick Lefebvre à venir en résidence en France à Toulouse pour écrire une nouvelle pièce qui serait la version française de *J'accuse*.
Je lui ai proposé de venir en immersion dans la société française pour ancrer dans notre réalité française ces portraits de femmes au bord de l'implosion.
Elle devait revenir en 2020, mais la crise sanitaire et les confinements successifs en ont décidé autrement.
Elle sera donc présente en résidence au printemps 2021 pour finaliser l'écriture de son texte, rencontrer les actrices. Et au début de l'été, ce sera le temps des premières lectures.

En mars 2022, *J'Accuse [France]* sera créé à Toulouse au ThéâtredelaCité – Centre dramatique national Toulouse / Occitanie en partenariat avec le Théâtre Sorano.
Ce sera l'aboutissement d'un compagnonnage au long cours avec Annick Lebfevre, traversé par toutes les crises et errements de notre temps.

Je rêve de ce moment où les cinq femmes prendront enfin la parole face à un public.

Elles sont cinq. Elles ragent. Il y a la Fille qui implose ; la Fille qui agresse ; la Fille qui intègre ; la Fille qui adule ; la Fille qui aime…
Que des filles qui s'expriment par instinct de survie. Cinq figures d'aujourd'hui déterminées à repousser les limites imposées et à en découdre avec les idées reçues.

Je voudrais que *J'accuse (version française)* ait la force d'un manifeste politique et l'humanité d'une confession intime.
Inviter le spectateur à entendre ce qui se vit au plus profond des êtres.
Explorer cinq vies, cinq parcours, cinq pensées pour dresser un état de la société française.
Chaque prise de parole avec son urgence nous plongera dans une existence, avec tous les combats qui y sont menés, aussi intimes soient-ils. Avec détermination, ces femmes combattent les préjugés, démontent les a priori.
À travers ces cinq figures de femmes, Annick Lefebvre fera découvrir cinq points de vue qui reflètent la diversité qui compose notre société et, surtout, condamnent toutes pensées simplificatrices qui ne s'attachent qu'au paraître.

Ces cinq filles ne seront pas des personnages de théâtre, mais des citoyennes que nous croisons tous les jours dans la rue et qui, ici pousseront un cri de révolte.
Elles nous parleront de notre pays, la France, de ses enjeux, de ses crises.
Elles évoqueront notre culture, notre littérature, notre situation politique…
Elles raconteront nos vies, nos rires, nos espoirs, nos solitudes et s'élèveront contre les systèmes qui oppressent, les idées qui enferment, contre une spirale sociale qui avale tout.

Sébastien Bournac
Décembre 2020

Photo S. Bournac

Pourquoi adapter mon J'accuse (qui n'est pas celui de Zola) **dans le contexte socio-politique français de 2021?**

Ce qui a motivé l'écriture de la version originale de *J'accuse*, dans les années qui ont précédé sa création, à Montréal, au Québec, en avril 2015, c'est la sensation – voire la conviction, que les femmes (mais aussi les hommes) de ma génération (et aussi des autres générations), même si elles et ils évoluaient dans une société dite progressiste et égalitaire, une société qui se vantait et qui se vante encore d'être démocratiquement dirigée et de mettre de l'avant la liberté d'expression de tous.tes, ce qui a motivé l'écriture de ce texte qui cherche à exposer des zones de fragilités collectives, c'est la sensation – voire la conviction que les femmes (mais aussi les hommes) de ma génération (et aussi des autres générations) étaient coincé.es dans une spirale socio-politique qui les broyait. Presque littéralement. Spirale socio-politique qui les broie encore aujourd'hui. Et plus férocement, plus violemment, qu'il y a six ans. J'avais, en 2015, la volonté viscérale de leur offrir une tribune, à ces femmes d'apparence ordinaire, à ces femmes dont la voix, d'ordinaire, ne trouvait que peu d'écho sur la place publique. J'avais, (et j'ai encore) dangereusement envie de développer un « militantisme de l'intime », dangereusement envie que ces femmes témoignent de comment la simple exposition de leur vie banale peut devenir un formidable moyen de dénonciation et de résistance face à cette oppression – souvent sourde et incontestablement latente, qui leur coupe le souffle, en rendant, de surcroît, extrêmement pénible l'accomplissement de leur destinée d'apparence banale.

Et si, depuis 2015, le Québec comme la France, à travers de multiples mouvements de soulèvements sociaux (luttes contre le racisme et le colonialisme, manifestations pour les droits LGBTQ2+, gilets jaunes, #moiaussi, #balancetonporc, etc.) tend à ce que certaines paroles, jusqu'ici bâillonnées, puissent, au minimum, être libérées, et au mieux, être entendues, cela demeure nettement insuffisant. Ces avancées ne sont que très minces et le contexte de l'actuelle pandémie de Covid-19 est venu exacerber, chez plusieurs, ce sentiment d'étouffement. Cette situation de crise, et la gestion (de merde !) qu'en a fait le gouvernement français au pouvoir n'a pu que raviver ce sentiment « d'être abandonné.e par l'État » au près d'un très grand nombre de ses citoyennes et de ses citoyens. Et c'est ici que *J'accuse [France]* devient pertinent. Parce que cette pièce ne prétend pas pouvoir rivaliser avec celles et ceux qui détiennent le pouvoir, cette pièce n'est pas naïve, elle sait qu'elle ne pourra pas changer le monde, mais elle sait qu'elle peut servir à enflammer les citoyennes et les citoyens, elle sait qu'elle peut les encourager à lever bien haut leurs poings dans les airs. *J'accuse* sait qu'elle est un bon vecteur à ras-le-bol et un formidable porte-voix. Je sais, pour en avoir écrit deux moutures, que ces cinq protagonistes nous donnent envie d'avoir le courage de nos convictions, et de prendre les armes qui sont à notre disposition pour mener un combat magnifique et grandiose, parce que ce combat (de fortune) est alimenté par le cœur. Par notre cœur.

C'est pour cette raison que je me suis donné pour mission de donner vie à *J'accuse [France]*. Parce que c'est, comme autrice, ma manière de militer politiquement, mais surtout poétiquement. Ma façon de persister à me tenir debout et à croire, coûte que coûte, en des lendemains (jamais complètement heureux) mais, à tout le moins, moins fatalement irrévocablement obscurs.

Annick Lefebvre, autrice

L'origine du projet et son adaptation pour la France.

J'ai écrit *J'accuse* avec la ferme intention de plonger au cœur des préoccupations des femmes de ma génération. J'ai écrit *J'accuse* avec l'envie viscérale de parler du Québec de 2015. De prendre sa culture populaire à bras le corps. D'intégrer les expressions et références sociales, politiques et culturelles du Montréal de 2015 à ma dramaturgie pour en faire surgir un cri. Et, pour ce faire, je voulais tirer sur les ficelles de ce qui reliait les individus à la ville, à la province, au pays qu'ils habitent. Aussi, je croyais que *J'accuse* ne trouverait pas nécessairement d'échos hors Québec.
Or, les liens évidents entre les cultures québécoises et françaises existent. Et aussi, le constat qu'il y avait davantage d'universel que je ne le croyais dans *J'accuse*. Aussi, si le texte de *J'accuse*, dans son état actuel, peut être compris du public français, le présenter tel quel en amoindrirait la force de frappe, puisque c'est tous ces liens d'appartenance qui seraient ainsi gommés. Je n'ai pas écrit qu'une pièce de théâtre en écrivant ce texte, mais j'ai fait un important travail d'excavation de la culture québécoise. Or, il me faut faire pareil avec la France.

Je vais venir à Toulouse deux fois 5 semaines à l'invitation de Sébastien Bournac et de la compagnie Tabula Rasa pour un parcours qui m'aidera à disséquer l'âme française. Tenter de plonger dans l'inconscient collectif d'un pays qui n'est pas le mien pour analyser les informations qu'on me prodiguera ; tenter de décrypter la part d'ombre, de non-dits et de malaise qui se cachent derrière les témoignages. Ce qui est intéressant, c'est le côté anthropologique et inexorablement humain de l'aventure proposée.

Il faut que mes cinq personnages marchent et évoluent désormais dans les rues de France. Il me faut, le temps de cette grande plongée au cœur de ce qui vous donne la force de tenir debout, devenir plus Française que les Françaises elles-mêmes.

Annick Lefebvre

Annick Lefebvre

Photo Julie Artacho

Avant d'avoir terminé son Bac en critique et dramaturgie, Annick Lefebvre avait assis ses fesses de stagiaire dans la salle de répétition d'*Incendies* de Wajdi Mouawad. Depuis sa sortie de l'Université du Québec à Montréal en 2004, l'autrice a semé plusieurs courts textes dans des événements collectifs dont ***26 lettres: abécédaire des mots en perte de sens*** (Olivier Choinière, CTD'A, Montréal, 2014 / Ailleurs en Folie, Mons, 2015) et *Lettres jamais écrites* (Estelle Savasta, compagnie Hippolyte a mal au cœur, Paris, 2017).

En 2012, Annick a fondé Le Crachoir, compagnie qui questionne le rôle de l'autrice ou de l'auteur au sein du processus de création, de production et de représentation d'une œuvre. Elle est entre autres l'autrice de ***Ce samedi il pleuvait*** (Marc Beaupré, Le Crachoir, Aux Écuries, Montréal, 2013), de ***La machine à révolte*** (Jean Boillot, Le Préau (Vire) / NEST-Théâtre (Thionville), 2015) et des ***Barbelés*** (Alexia Bürger, Théâtre La Colline (Paris) 2017 / Théâtre de Quat'Sous (Montréal), 2018). Sa pièce ***J'accuse*** (Sylvain Bélanger, CTD'A, Montréal, 2015 / reprise janvier-février 2017) lauréate du Prix Auteur Dramatique BMO, a été finaliste du prix de la critique de l'AQCT, du prix Michel-Tremblay et des Prix Littéraires du Gouverneur Général du Canada, en 2015. ***J'accuse*** a été présenté dans une mouture belge revisitée par l'autrice, à Bruxelles, en novembre 2017 (Isabelle Jonniaux / Rideau de Bruxelles/ Atelier 210). Sa pièce ***ColoniséEs*** (René Richard Cyr, CTD'A (Montréal), 2019) a été lauréate du prix Michel-Tremblay et finaliste des Prix Littéraires du Gouverneur Général du Canada, en 2019. Son théâtre est publié chez Dramaturges Éditeurs.

Photo François Passerini

Sébastien Bournac

En parallèle d'études littéraires et dramaturgiques, Sébastien Bournac découvre la mise en scène avec le théâtre universitaire.

Après plusieurs collaborations artistiques (au Théâtre National de la Colline, au Théâtre des Amandiers) et expériences d'assistanat à la mise en scène (notamment auprès de Jean-Pierre Vincent), il est engagé en 1999 au Théâtre National de Toulouse comme collaborateur de Jacques Nichet sur plusieurs spectacles.

On lui confie alors la responsabilité pédagogique et artistique de l'Atelier Volant du TNT [2001/03] avec lequel il crée un diptyque fondateur à partir de l'œuvre de Pasolini.

En 2003, il fonde la compagnie Tabula Rasa qu'il développe en région pendant une quinzaine d'années à travers des compagnonnages et résidences au long cours avec le Théâtre de Cahors, le Théâtre de la Digue [Toulouse], la MJC de Rodez, le Scène Nationale d'Albi…

Fort de cette expérience, en avril 2016, il prend la direction du Théâtre Sorano [Toulouse].

La compagnie Tabula Rasa

Avec la compagnie Tabula Rasa créée en 2003, Sébastien Bournac développe un travail de création résolument axé sur les nouvelles écritures dramatiques, à travers des compagnonnages avec des auteurs vivants tels que Daniel Keene, Koffi Kwahulé, Ahmed Ghazali, Jean-Marie Piemme… auxquels il passe des commandes d'œuvres.

Parmi ses derniers spectacles, on peut citer *L'Apprenti* de Daniel Keene (2012), *La Mélancolie des barbares* de Koffi Kwahulé (2013), *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* (2015) et *J'espère qu'on se souviendra de moi* (2016) de Jean-Marie Piemme, l'adaptation de deux textes du répertoire en 2018 : *Un ennemi du peuple* d'Ibsen et *L'Éveil du printemps* de Wedekind, ainsi que le seul en scène *À Vie* (2019), témoignage judiciaire d'un détenu condamné à perpétuité, extrait d'une étude allemande des années 1970, dont le texte a été traduit par Irène Bonnaud.

Sébastien Bournac vient de créer avec Pascal Sangla le spectacle *Peut-être pas [cabaret existentiel]*, présenté en 2021 au Théâtre Sorano.

De spectacle en spectacle s'affirme le désir d'un théâtre engagé et vivant, tout à la fois critique et poétique, profondément intempestif et ludique.

Un regard sur le monde lucide, inquiet, traversé par des questionnements sur l'altérité, l'ailleurs, la fragilité des identités et des êtres dans notre société.

Soucieuse de partager le théâtre avec les publics les plus divers, la compagnie alterne des créations dans les lieux théâtraux identifiés avec des formes scéniques nomades, plus souples et légères, propres à investir des lieux non théâtraux et à aller à la rencontre de nouveaux spectateurs.

En marge de son travail de création, la compagnie Tabula Rasa a toujours affirmé une démarche militante d'actions de sensibilisation, médiation et formation auprès de tous les publics : scolaires, adolescents, amateurs, empêchés (ateliers en prison)…

La compagnie est aujourd'hui forte d'un solide ancrage en Occitanie – Pyrénées/Méditerranée. Elle est conventionnée par la Direction Régional des Affaires Culturelles Occitanie, la Région Occitanie - Pyrénées/Méditerranée et la Ville de Toulouse et bénéficie d'une belle reconnaissance professionnelle.

Julie Moulier

Après avoir suivi l'enseignement de Delphine Eliet à l'école du Jeu, elle intègre le conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2008. Elle y travaille avec Philippe Torreton, Caroline Marcadé, Yann-Joël Collin et termine son cursus, en 2011, auprès de Nada Strancar et d'Olivier Py. Elle débute alors son parcours professionnel en interprétant la marquise de Merteuil dans ***Les Liaisons dangereuses*** mis en scène par John Malkovich au Théâtre de l'Atelier et à l'international, et entame une collaboration avec Keti Irubetagoyena (***Il n'y a pas de certitudes*** de Barbara Metais-Chastanier), sous la direction de qui elle jouera quatre autres spectacles, dont l'adaptation du roman de Pauline Delabroy-Allard ***Ça raconte Sarah***, en tournée 2020/2021.

Elle a également joué dans ***L'Image*** de Samuel Beckett mis en scène par Arthur Nauzyciel (Aichi - Theatre Center de Nagoya-Japon), puis dans ***Contractions*** de Mike Bartlett et ***Ne me touchez pas***, mises en scène d'Anne Théron, ou encore dans la pièce ***Spirit*** de Nathalie Fillion créée au CDN de Limoges. Elle vient de terminer la création des spectacles ***Le Gang***, mis en scène par Marie Clavaguera-Pratx, et ***Histoire de la violence*** d'Edouard Louis, mis en scène par Laurent Hatat.

Elle tourne aussi pour le cinéma depuis 2012, avec Justine Triet (***Victoria***), Pierre Godeau (***Éperdument***), Fabienne Godet (***Une place sur la Terre, Nos vies formidables, Si demain***), Rebecca Zlotowski (***Grand central, Planétarium***), Riad Sattouf (***Jacky au royaume des filles***) ou encore Julien Hallard (***Comme des garçons***). Cette année, elle sera à l'affiche de ***Enquête sur un scandale*** d'état de Thierry de Peretti, ***Roya*** de Guillaume Renusson, et ***École de l'air*** de Robin Campillo.

Enfin, elle fait régulièrement des lectures publiques (Olivia Rosenthal, Christian Siméon, Romain Gary, Dino Buzzati, Marina Tsvetaïeva, Marguerite Duras, etc.) et prête souvent sa voix à des fictions radiophoniques pour Radio France.

© Sarah Robine

Clémentine Verdier

Après un bac scientifique et trois ans de classe préparatoire littéraire, Clémentine Verdier a suivi la formation de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT).

Elle démarre sa carrière au théâtre dans la troupe du Théâtre National Populaire et joue dans de nombreuses pièces classiques et contemporaines, sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman, Galin Stoev, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Guy Pierre Couleau, Julie Brochen…

Elle est notamment ***Mademoiselle Julie*** avec Wladimir Yordanoff au Théâtre National de la Colline, Ysé dans ***Partage de midi***, La Princesse Léonide / Phocion dans ***Le Triomphe de l'Amour***, Héléna dans ***Le Songe d'une nuit d'été***.

Au cinéma, elle joue dans ***K.O.*** de Fabrice Gobert, ***Placés*** de Nessim Chikhaoui, ***Les Volets verts*** de Jean Becker, ainsi que de nombreux court-métrages.

A la télévision, elle a tourné pour Fabrice Gobert, Akim Isker, Delphine Lemoine, Cyril Mennegun, Slimane-Baptiste Berhoun, Christophe Lamotte, Julien Zidi, Jean-Marc Thérin, Hervé Brami, Jérôme Navarro…

Elle incarne la femme politique Virginie Tellier dans la série ***Les Engagés*** créée par Sullivan le Postec.

Elle travaille régulièrement pour France culture, France Inter et Arte radio et prête sa voix à des documentaires télévisuels.

Astrid Bayiha

Après l'obtention de sa Licence d'LLCE Anglais à la Sorbonne Nouvelle de Paris en 2007, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. C'est le début de nombreuses collaborations et sur différentes scènes (Théâtre Nationaux, CDN, Scène Nationales…) avec des metteurs.ses en scènes tels que Catherine Riboli, Irène Bonnaud, Gerty Dambury, Eva Doumbia, Paul Desveaux, Bob Wilson, Mounya Boudiaf, Jacques Descorde, Hassane Kassi Kouyaté, Françoise Dô, Stéphane Braunschweig… Elle écrit et met en scène sa pièce ***Mamiwata*** lors de la saison 18/19 et publie en 2020 son texte ***Je suis bizarre*** aux éditions Koïné.

© Julie Reggiani

© Pitchographie

Agathe Molière

Formée au studio 34, à l'art du clown et au jeu physique de l'acteur, Agathe débute sa carrière dans deux créations de Lars Noren, ***Guerre*** et ***À la mémoire d'Anna Politkovskaïa***. Elle joue ensuite dans ***Faut pas payer !*** de Dario Fo et ***La ménagerie de verre*** de Tennessee Williams, mis en scène par Jacques Nichet. Puis elle travaille sous la direction de Jean-Louis Martinelli, Claudia Stavisky, Frédéric Bélier Garcia, Aurélia Guillet, Silvia Costa. Depuis quelques années elle joue pour Jeanne Champagne qui dirige la compagnie Théâtre Écoute. Agathe vient d'écrire et de créer un seul en scène ***La parenthèse surimi*** pour le festival Les moissons d'été. Elle est aussi réalisatrice et vidéaste.

Jennie-Anne Walker

Jennie-Anne Walker a étudié le théâtre à l'école de Saint-Hyacinthe au Québec. Elle joué sur plusieurs scènes canadiennes, dirigée par Claude Poissant, Monique Duceppe, Joseph St-Gelais… Elle a travaillé sur plusieurs séries montréalaises avec Marc Labrèche, Anne Dorval… Elle habite en France depuis 12 ans, elle est remontée sur les planches avec ***Le dîner*** mis en scène par Joan Bellviure, ***Jo*** mis en scène par Benjamin Guillard. Elle a incarné Claudine dans la Série télévisé ***Hero Corp*** réalisée par Simon Astier. On l'a vue sur France 2 aux côtés de Michel Cymes, et dans le téléfilm réalisé par Hélène Angel : ***Qu'est-ce qu'elle a ma famille ?*** puis au cinéma dans le film : ***Aline***, réalisé par Valérie Lemercier.

© Nathalie Mazéas

J'ACCUSE [France]

Contacts

Direction artistique
Sébastien Bournac - s.bournac@tabula-rasa.fr

Administration et production
Oriane Ungerer - 07 60 40 04 72 - contact@tabula-rasa.fr

Diffusion
Sophie Roy - 06 61 15 27 36 - diffusion@tabula-rasa.fr

www.tabula-rasa.fr
compagnie tabula rasa

Tournée envisagée : automne 2023

SIRET 448 488 940 00017
Licence 2-1121184
Tel > +33 (0) 7 60 40 04 72
Siège social & adresse postale > 44 chemin de Hérédia - 31500 TOULOUSE
Bureau > 2bis allées Forain François Verdier - 31000 TOULOUSE

tabula-rasa.fr